

# LE CANADIEN.

E. R. FRÉCHETTE,

PROPRIÉTAIRE.

NOS INSTITUTIONS. NOTRE LANGUE ET NOS LOIS.

Vol. 26.

Quebec, Mercredi 19 Novembre 1856.

No. 85.

F. M. DEROME,

REDACTEUR.

## BUREAU DE L'AGRICULTURE ET DE STATISTIQUES.

Toronto, 28 juillet 1856.

**SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL** a bien voulu approuver le mode de distribution des fonds pour l'amélioration des terres, prescrit par l'Ordre en Conseil public, jadis, dans l'espoir d'arriver par là à un emploi judicieux et économique de ses fonds.

Le premier fonctionnaire de chaque Municipalité recevra du Département une circulaire donnant le chiffre de la somme mise à la disposition de la Municipalité.

Comme la saison la plus propice de l'année pour procéder aux améliorations auxquelles les fonds sont destinés est proche, on recommande de faire aussitôt que possible les apprêts pour l'allocation de cet argent.

L'Ordre en Conseil est comme suit :

Il est ordonné que le Fonds provenant de la vente des terres dans chaque commune particulière ou dans toute autre Municipalité, pouvant être employé à l'usage de la fondation en vertu de l'article 14 de la loi 16 Vic. ch. 159, et n'ayant pas encore reçu de destination, soit employé à la construction, à l'entretien, aux réparations ou à l'amélioration des routes ou ponts dans chacune de ces Communes ou autres Municipalités, respectivement, et soit, dans ce but, réparti et disposé par l'intermédiaire du Conseil Municipal de chacune de ces Communes ou Municipalités. Chacun de ces Conseils devra envoyer un rapport au Bureau d'Agriculture relativement au mode de dépenser cet argent, le PREMIER JOUR DE JANVIER ET DE JUILLET de chaque année, et en tout autre temps dans le délai de dix jours après avoir reçu l'Ordre du Département.

(Certifié.) W. H. LEE, C. E. C. P. M. VANROUENET, Ministre de l'Agriculture.

## BUREAU DE L'AGRICULTURE ET DE STATISTIQUES.

Toronto, 25 juillet 1856.

**Aux Emigrants et autres personnes cherchant des terres à coloniser.**

LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL a ouvert dernièrement TROIS GRANDES LIGNES DE CHEMIN, sur le nord-est de la province, et a fait arrêter et préparer pour la colonisation les terres traversées par ces routes ou situées dans leur voisinage immédiat.

Les routes telles qu'elles sont désignées par les agents du gouvernement envoyés respectivement dans les localités pour donner des renseignements sur les terres, et se diriger vers l'Ouest, sont : CHEMIN DE L'OUTAOUAIS ET D'OPONGO, CHEMIN D'ADDITIONGTON ET CHEMIN D'HASTINGS.

**LE CHEMIN D'OUTAOUAIS ET D'OPONGO** commence à un point sur la rivière de l'Outaouais, connu sous le nom de "FRANCAIS," un peu au-dessous du confluent Bonne Chère, et se dirige vers l'Ouest, dans la partie septentrionale du comté de Renfrew.

L'administration compte relier ce chemin à une ligne projetée connue sous le nom de "Ligne de Bells," conduisant au lac Muskoka et au lac Huron par un embranchement qui partira de la route d'Opongo, dans la Comté de Renfrew, à une distance d'environ 32 milles de la Rivière Outaouais, formant avec la ligne de Bell un grand chemin ou artère principale de l'Outaouais au lac Muskoka, d'une longueur de 171 milles, passant dans le comté du territoire de l'Outaouais et de celui de Huron, et ouvrant à la colonisation une contrée aussi fertile que celle de l'Ontario.

Ce chemin se dirige vers l'Ouest, à une distance d'environ 32 milles de la Rivière Outaouais, et présente un terrain d'un bon sol, et l'agence pour la concession des terres dans ce district est confiée à M. J. P. French, résidant au Mont Saint-Patrice, près de Renfrew, sur la route d'Opongo, à quelques milles des terres à concéder. Pour arriver à la concession de ces terres, il faut passer par le village de MONTREAL, au bout de la Rivière de l'Outaouais jusqu'à un lieu nommé le Point Bonne Chère, de là par terre jusqu'à un Townshipp de Grattan, dans lequel est situé le Mont Saint-Patrice.

**LA ROUTE D'ADDITIONGTON** commence dans la Township d'Anglesea, dans la partie nord du comté d'Addington, près du village de Danforth, et se dirige vers l'Ouest, à une distance d'environ 32 milles de la Rivière de l'Outaouais, et présente un terrain d'un bon sol, et l'agence pour la concession des terres dans ce district est confiée à M. J. P. French, résidant au Mont Saint-Patrice, près de Renfrew, sur la route d'Opongo, à quelques milles des terres à concéder.

**LE CHEMIN D'HASTINGS** est situé à l'ouest de celui d'Addington, et est éloigné d'environ 32 milles en allant vers l'Ouest. Ce chemin commence dans le nord du comté d'Hastings, et se dirigeant presque en droite ligne vers le nord, rencontre à une distance de 74 milles la ROUTE DE L'OUTAOUAIS ET D'OPONGO avec ses embranchements.

M. M. P. Hayes, résidant dans le village d'Hastings, anciennement appelé Madoc, à environ 28 milles nord de la Commune de Belleville, est l'agent du gouvernement pour ce district. Le chemin entre ces divers points est en bon état. La terre à concéder par la Couronne dans cette agence s'étend de 15 à 70 milles au nord du village d'Hastings. Le chemin qui traverse cette vaste campagne est praticable sur une longueur de 49 milles et se prolonge jusqu'à 30 milles plus loin, de sorte que les colons peuvent s'y rendre en revenant sans difficulté, trouver de plus un marché pour leurs produits et toutes les facilités pour le transport de leurs provisions, qu'ils trouveront en abondance dans le village d'Hastings, où réside l'agent du gouvernement.

La route la plus directe pour se rendre dans ce district, à présent accessible, part de KINGSTON, dans la Haute-Canada, de la par bateau à vapeur au haut de la Baie Quinte jusqu'à Belleville à une distance de 56 milles, et ensuite par un chemin de 28 milles jusqu'à Hastings.

Dans le but de faciliter la colonisation du pays et de pourvoir à l'entretien des routes déjà ouvertes, le gouvernement a permis des concessions de terres gratuites, le long de ces routes, n'excedant pas CENT ACRES chacune, et faites, sur demande aux agents locaux, dans ces

**CONDITIONS :**  
Le colon sera âgé de dix-huit ans au moins.  
Il prendra possession du terrain qui lui aura été alloué dans le délai d'un mois et mettra en culture dans les quatre premières années au moins douze acres de

## LITTÉRATURE.

### POUR UNE ÉPINGLE.

LEGENDE.  
Clerchez, et vous trouverez.  
(Suite.)

XIII.  
LE DÉPART.

Georges se hâta de se remettre à son travail qui avait quelques peu souffert de son absence. Le soir, les dames étaient au salon, devisant sur les événements de la journée.

— Et notre gageure ? dit la dame anglaise.  
— J'ai perdu, dit madame Wolf en rougissant, je m'étais trop avancée. Voici vos vingt louis, ma chère lady, les pauvres n'y perdent rien ; et je m'avoue vaincue.

Madame Wolf se tenait à l'écart, assez réservée, et se disant souffrante. M. Wolf paraissait animé et inquiet, et chacun de ses regards semblait, à sa femme, un reproche.

La dame anglaise causait de son côté avec ses amies.

— Avez-vous deviné toutes les émotions de notre chère baronne ? Je la crois trop modeste, je vais lui rendre son argent, car elle l'a bien gagné. Seulement, j'ai peur que sa victoire ne lui ait coûté plus cher qu'elle ne pensait.

— Que voulez-vous dire ? reprit en chœur le curieux auditoire féminin.  
— Eh ! ne voyez-vous pas l'air radieux de M. Georges ? Maintenant regardez sur sa manche, vous n'y trouvez pas la moindre épingle, et vous ne lui en verrez plus jamais ; mais elle n'est pas perdue pour tout le monde, peut-être.

— Est-il vrai, dit une demoiselle en s'avançant vers Georges, que vous avez renoncé à porter cette épingle qui ne devait jamais vous quitter ?

— Je l'ai perdue, mademoiselle, dit Georges en souriant ; le charme est rompu, je suis maintenant sans défense contre le malheur.

— Georges, dit à haute voix M. Wolf, qui, étranger à ces conversations frivoles, semblait lire avec attention des papiers, il faut partir à l'instant ; vous avez un passe-port, vous le ferez viser au Havre, le paquebot américain part demain ; l'affaire est grave ; suivez-moi.

Ces paroles, prononcées de ton bref qui était habituel à M. Wolf, et ce brusque départ, firent quelque sensation dans le salon. Quant à madame Wolf, elle ne put contenir plus longtemps son émotion, et, sa conscience lui laissant attribuer aux événements du jour ce qui n'était peut-être que l'effet du hasard et l'urgence des affaires, elle tomba évanouie sur le divan où elle reposait.

— Je vous l'avais dit, murmura l'Anglaise.  
On s'empressa autour de la malade et Borgehèse, toujours bonne et empressée, la conduisit dans sa chambre.

— Mon cher enfant, dit M. Wolf, quand il fut avec Georges dans son cabinet, vous seul pouvez nous sauver. Vous parlez anglais comme un citoyen de Londres ; vous êtes jeune, actif, intelligent, partez au plus vite. La maison Jackson, de Québec, qui nous donnait de vives inquiétudes, va se mettre en faillite. J'en ai l'avis certain et confidentiel. Cependant tout n'est pas perdu ; si nous arrivons à temps, nous les tenons. J'ai peu de chose à vous expliquer ; vous connaissez l'affaire, parcourez le dossier ; voici nos titres. Ce portefeuille contient les fonds pour vos frais de voyage, je vous donne carte blanche. Si vous réussissez, c'est le commencement de votre fortune, car il faut aussi songer à vous. Vous aurez dix pour cent sur cette liquidation, qui ne laisse pas de s'être considérable ; et ne faiblissez pas, ils peuvent payer. Voici une lettre pour le consul, qui vous appuiera au besoin ; vous avez ma procuration, et voici mon blanc seing pour toute quittance. Partez.

Il lui donna encore quelques explications, puis l'embrassa en lui souhaitant bonne chance et lui recommandant de lui écrire dès son arrivée à New-York, avant de partir pour Québec.

XIV.  
LE VOYAGE.

Georges n'avait rien à se reprocher, il était calme et rempli d'assurance. Un voyage en Amérique, pour lui qui savait si bien "voir," c'était une bonne fortune. L'éloignement ne lui faisait aucune impression, la traversée était si rapide ! L'idée du danger ne se présentait même pas ; son désir d'être utile et de répondre à une confiance honorable lui donnait tant de force !

Georges était, le lendemain, au Havre, embarqué sur un magnifique steamer. La traversée fut heureuse et rapide. Georges ne se laissa pas aller au "far niente" qui gagne souvent les passagers et qui double la longueur du temps.

Il tenait un journal, consignait une multitude d'observations, admirait les transformations que l'état de l'atmosphère faisait subir à la mer, tantôt verte, sombre, tantôt lumineuse, dorée, phosphorescente ; il suivait des yeux le sillage du navire, se rendait compte de la force et de la puissance des machines, qui traçaient sur la vague une ligne aussi droite, aussi sûre qu'un chemin de fer. Il s'entretenait avec les mécaniciens et les officiers ; remontait admirer un coucher de soleil radieux ou

une belle nuit étoilée ; se laissait aller à ses rêveries, dans lesquelles se présentait quelquefois l'image de "celle" qui portait au front une fleur blanche pour étoile, et qu'il n'avait pas oubliée.

A New-York, il prit chez des amis quelques lettres de recommandation, écrivit en Europe et s'avança dans l'intérieur. Il était alors parvenu à Québec assez indifférent à la nature du pays qu'il traversait.

XV.  
DIPLOMATIE.

Le lendemain de son arrivée, Georges se présenta de bonne heure dans les bureaux de la maison Jackson et Cie. Il s'était assuré le concours d'un légiste auquel il était recommandé.

— Monsieur, dit-il en pur anglais, je me présente sous les auspices d'amis communs de New-York, dont voici les lettres. (En terme de commerce, des correspondants s'appellent des amis.) J'ai reçu d'Angleterre de fortes acquisitions, et j'aurais besoin, sur Liverpool ou Manchester, de traites dont je fournirai ici la valeur.

Les associés échangèrent un coup d'œil.

— La valeur un comptant ! Parfaitement, monsieur, et quelle est l'importance de ces traites ?

— Mais peut-être quarante à cinquante mille dollars.

Après s'être consultés, les associés répondirent :

— Nous pouvons fournir cinquante mille dollars à huit jours de vue sur Davidson, la première maison de Manchester, qui nous doit plus que cette somme.

— Fort bien, messieurs, reprit Georges ; veuillez préparer cette valeur à mon ordre, en plusieurs coupons, je vais me munir du solde à votre convenance.

Il régla ensuite les conditions de cette négociation et sortit.

Il remonta bientôt avec l'avocat, qui l'attendait, et s'exprima ainsi :

— Messieurs, vous venez de me déclarer que la maison Davidson vous devait cinquante mille dollars que vous mettiez à ma disposition contre pareille somme versée ici en vos mains.

— C'est convenu, monsieur.

— Et vous n'avez connaissance d'aucune opposition qui frappe cette somme, et qui rende nulles en mes mains les traites que vous auriez à me remettre ?

— Que voulez-vous dire, monsieur ? supposez-vous...  
— Je ne suppose rien, messieurs, mais voici une opposition de la maison Wolf, de Paris, qui vous a été dûment signifiée et qui interdit à Davidson tout paiement pour votre compte. Voici, d'autre part, les comptes détaillés de la maison Wolf, à laquelle vous devez de longue date quarante-neuf mille sept cent soixante-quinze dollars, plus les frais de retard. Monsieur, que voici, vous dira les graves inconvénients qu'il pourrait y avoir pour vous, après avoir déclaré que la somme était disponible à Manchester, à ne pas accepter la quittance de M. Wolf, en échange des traites sur Davidson.

L'avocat expliqua avec calme que ce serait pour les messieurs Jackson et Cie une affaire fort grave, d'autant qu'elle pouvait être certifiée par témoins. Les traites étaient certifiées à l'ordre de Georges. L'opposition qui leur avait été signifiée rendait ces traites de nulle valeur pour toute autre que la maison Wolf, qui seule pouvait donner mainlevée de l'opposition, et en conséquence ces valeurs étaient "fraudeuses" ; le délit était flagrant.

Les associés essayèrent de discuter ; cependant, pressé bientôt leur parti avec toute la décision du caractère américain, et craignant un éclat qui déciderait leur ruine, ils acceptèrent la quittance de M. Wolf en échange des traites par première et seconde à l'ordre de la maison Wolf sur Davidson, de Manchester.

Georges sortit avec l'acolyte dont la présence lui avait été d'un si utile secours. Il était dès lors entièrement rassuré sur le plein succès de sa négociation difficile. Davidson était un ancien commis de M. Wolf, qui était devenu son ami. Établi à Manchester, il avait donné avis à M. Wolf de l'état désespéré des affaires de la maison Jackson, de Québec, et du seul moyen qui lui restait de se faire payer.

Georges envoya aussitôt les "premières" de ses traites à M. Wolf, très-assisuré qu'elles seraient payées à vue, puisque les fonds étaient disponibles, et il garda par devers lui les secondes des mêmes traites pour éviter toutes mauvaises chances. Tout se passa comme il l'avait prévu, et Georges, qui, malgré sa simplicité, était déjà un négociant expérimenté, put se donner le plaisir très-légitime et très-permis à un cœur honnête de tromper un trompeur.

Quelques jours plus tard la faillite était déclarée, et, sans la promptitude d'exécution de Georges, tout était perdu.

Après les affaires, le plaisir. Georges avait encore une excursion à faire dans le pays pour visiter ses correspondants à Montréal, Kingston, Toronto et autres villes qui surgissent comme par enchantement sur ce sol vigoureux. Dans le bas Canada, il se trouvait dans une contrée qui avait gardé le souvenir de son origine française, la religion et les mœurs de la France. Les campagnes fécondes, couvertes des plus riches moissons, ombragées de longues files de pomriers, lui rappelaient les plus

beaux sites de la Normandie. Dans chaque village, les clochers pointus des églises catholiques et le son pieux des cloches ajoutaient à l'illusion et le touchaient profondément. Il entra quelquefois dans ces temples rustiques, pour consacrer une prière à sa mère, et peut-être à une amie inconnue. Il traversa les grands lacs sur ces villes flottantes qui sont les paquebots d'Amérique, se laissa glisser sur les rapides avec l'impétuosité des Américains, qui comptent le danger pour rien et le temps pour tout.

Il avait lu Chateaubriand, qui a décrit ces contrées avec le prestige de son talent, mais avec quelque emphase ; il trouva le pays bien changé, grâce à une civilisation si impatiente.

Là où Chateaubriand voyait des huttes de sauvages et des femmes demi-nues bérçant leur enfant dans un hamac de lianes, il voyait s'élever une ville somptueuse, traversée sur les chemins de fer, ornée de tout le confortable de l'Europe, avec ses modes, ses journaux, ses pianos et ses traveaux.

A Montréal, les belles dames font venir les modes et les fantaisies de Paris. Dans ce pays si neuf, où les arts sont encore dans l'enfance, ils font venir après tout le reste, il fut bien étonné d'être présenté chez un marchand de tableaux.

— Hélas ! ce qu'il y vit en exhibition était bien fait pour désoler un amateur. Des lithographies enluminées de couleurs criardes lui crevaient les yeux ; et les échantillons de porcelaine que l'Europe avait exportés dans ces parages n'étaient pas faits pour donner aux Canadiens une haute idée de nos artistes.

Il remarqua cependant avec intérêt les études consciencieuses de quelques jeunes peintres du pays, et il put entrevoir que l'art se développerait à son tour et étendrait ses nobles rameaux sur cette terre féconde que l'industrie avait déjà transformée.

Le marchand expliqua à Georges que plusieurs dames qui avaient visité la France avaient mis à la mode la peinture des "fleurs," et qu'il lui était impossible de leur procurer des modèles convenables ; il n'avait qu'un recueil de vieilles gravures de la rue Saint-Jacques. Georges fit avec lui un marché pour l'exécution et le prompt envoi d'une douzaine de bouquets de fleurs d'après nature, et il ne put s'empêcher de penser que ce hasard servirait peut-être quelque artiste qui trouverait moins facilement en France un emploi si désiré de son talent.

Sa mission était terminée ; il se hâta de regagner New-York, d'où les communications sont si faciles, et, après avoir encore utilisé son temps pour les meilleurs intérêts de M. Wolf, il prit passage sur le premier paquebot en partance pour le Havre. Douze jours après il descendait un matin à l'hôtel de la Chaussée-d'Antin.

M. J.-T. de SAINT-GERMAIN.  
(A continuer.)

## VARIÉTÉS.

### La Licorne.

L'un des plus fameux parmi les animaux fabuleux des anciens, dit Cuvier, c'est la licorne. On s'est obstiné, jusqu'à nos jours, à la chercher, on l'a même cherchée d'arguments pour en soutenir l'existence. Trois animaux sont fréquemment mentionnés chez les anciens comme n'ayant qu'une corne au milieu du front ; ce sont l'onyx d'Afrique, l'âne des Indes et le monoceros proprement dit. Je le demande, si ces animaux existaient comme espèces distinctes, n'en aurions-nous pas au moins les cornes dans nos cabinets ? Et quelles cornes impaires et possédons-nous, si ce n'est celles du rhinocéros et du nautil ? Comment, après cela, s'en rapporter à des figures grossières tracées par des sauvages sur des rochers ? Peut-être est-il arrivé de prendre à la chasse des individus qui un accident avait privés d'une corne, comme il arrive assez souvent aux chamois et aux saigons, et cela aura suffi pour confirmer l'erreur produite par ces images. De ces raisonnements, conclut Cuvier, il résulte que les grands animaux étaient connus des anciens, et que les animaux décrits par les anciens et inconnus de nos jours étaient fabuleux.

Le maître a parlé ; faut-il s'incliner et accepter comme vérité pure cette opinion si tranchante et si décisive ? Non, ne le croyons pas. Cuvier fait trop bon marché des anciens ; il avait le droit de leur refuser la science, mais non le sens commun jusqu'à supposer qu'ils ont pu prendre pour un licorne l'animal écorché accidentellement. Au reste, ne traitons pas trop légèrement de faibles les récits qui nous paraissent extraordinaires ; ils sont toujours vrais au fond, et s'ils comportent les merveilleux, ce ne peut être que dans les enlacements de détail. Toute l'Antiquité et le Moyen-Age ont admis l'existence d'un animal qui offrait la singularité remarquable de porter une corne sur la ligne médiane de la tête, et il lui ont donné le nom de licorne. Comme il était de la plus grande rareté, ils lui attribuaient des propriétés merveilleuses, et que les personnes n'étaient à même de vérifier. La corne de licorne avait la réputation de neutraliser tous les poisons ; cette opinion était si accréditée, que l'illustre Ambroise Paré n'a pas craint qu'il fut indigne de la réfuter.

Voici comment on s'en servait lorsqu'on avait le bonheur de posséder un vase à boire fait avec la corne de cet animal, eût-on absorbé le poison le plus violent, eût-on été atteint par la foudre la plus vengeresse, il n'était besoin, pour se guérir que de boire du vin ou même de l'eau pure dans cette précieuse coupe. Les Arabes prétendaient qu'il suffisait qu'un coq fut garni de corne de licorne pour assurer, par la vertu d'une sueur vraie licorne qu'il laissait transsuder de son manche, les vides empoisonnés qu'il coupait.

La licorne, grâce à cette arme merveilleuse, était considérée comme pouvant opérer de véritables prodiges ; aussi tendre que valeureuse, tour à tour vouée à l'amour et au combat, elle servait d'emblème aux nobles demeures, qui la brésaient sur les blasons de leurs premiers chevaliers. On ra-

contait qu'elle ne s'effrayait jamais de la poursuite du chasseur, et que, d'un bond, elle franchissait les plus horribles précipices, en s'élançant d'un bord à l'autre, et s'y retenant au moyen de sa corne enfoncée en terre ou engagée dans une fente de rocher.

Ambroise Paré nia les vertus merveilleuses de la licorne, mais non son existence. Vint ensuite une foule de naturalistes, et parmi eux Camper, qui émettait raisonnablement ses raisonnements, objections sur objections, pour démontrer la non existence de cet animal. Tout fut dit lorsqu'un commencement de notre siècle, Cuvier, avec sa puissante autorité, eut donné raison à Camper contre l'Antiquité et le Moyen-Age.

C'était un fait avéré pour tous les savants que la licorne était un animal fabuleux, lorsque M. Hodgson, résident anglais dans le Népal, parvint à s'en procurer une tête réelle, dont la corne et la peau furent envoyées à Calcutta. Les Thibétains qui ces animaux, qu'ils nommaient *chiron*, se plaçaient principalement dans la belle vallée de l'Ungri, sur les bords de l'Arroun, dans la province thibétaine de Tsang. Les licornes se rassemblent par troupeaux sur ce sol, qui est tout rempli de couches de sel. On représente ces animaux comme étant très farouches à l'état sauvage ; ils ne se laissent approcher par personne et s'enfouissent au moindre bruit ; mais s'ils sont surpris et attaqués, ils font vigoureuse résistance. Le mâle et la femelle ont en général la même apparence.

La licorne appartient à la famille des antilopes, et elle est gracieuse comme toutes les espèces qui la composent. Sa couleur est rougeâtre, comme celle du faon, à la partie supérieure du corps, et blanche à l'inférieur. Ses caractères distinctifs sont d'abord une corne noire, longue et pointue, ayant trois légères courbures avec des anneaux circulaires vers la base ; ces anneaux sont plus saillants sur le devant que sur le derrière de la corne ; deux touffes de crins lui sortent du côté extérieur de chaque narine ; elle a le nez et la bouche entourés d'une soie épaisse qui donne à sa tête une apparence de bouillotte. Son poil est dur et paraît creux comme celui de tous les animaux qui habitent au nord de l'Himalaya ; ce poil a environ cinq centimètres de longueur ; il est si touffu qu'il présente au toucher comme une masse solide ; au-dessous de ce poil, son corps est couvert d'un duvet fin et doux, assez semblable à celui des chèvres de Cachemir.

Il existe une *Description du Thibet*, par un mandarin du nom de Lou-Houa-Tchen, traduite par le Père Hyacinthe, archimandrite russe à Pékin ; elle a été insérée, avec des notes, par M. Kiaproth, dans le *Nouveau Journal asiatique de Paris* (troisième série, t. 4 et 6). On y lit, à propos d'un lac qu'on rencontre aux environs d'Atzda, "La licorne, animal très curieux, se trouve dans le voisinage de ce lac."

On trouve, dit M. Hue dans son *Voyage au Thibet*, la licorne souvent représentée parmi les sculptures et les peintures bouddiques. En Chine même, on la voit souvent dans les paysages qui décorent les auberges des provinces septentrionales. Nous avons eu longtemps entre les mains un petit traité mongol d'histoire naturelle, à l'usage des enfants, où l'on voyait une licorne représentée sur une des planches dont cette ouvrage classique était illustré. Les habitants d'Atzda parlaient de cet animal sans y attacher une plus grande importance qu'à leurs autres espèces d'antilopes qui abondent dans leurs montagnes.

Nous n'avons pas eu la bonne fortune d'apercevoir de licorne durant nos voyages dans la Haute-Asie. ... Il y a aussi dans ce pays des lieux qui tirent leur nom du grand nombre de ces animaux qui y vivent par troupeaux, tels que le canton de *Siroa Diang*, c'est-à-dire *Village de la race des Licornes*, situé dans la partie orientale de la province de Kham, vers la frontière de la Chine. ... Une corne de cet animal fut envoyée à Calcutta ; elle avait 50 centimètres de longueur et 11 centimètres de circonférence ; depuis la racine elle était en diminuant jusqu'à la pointe. Elle était presque droite, mais elle avait une légère courbure vers la base ; elle avait 15 anneaux, mais ils n'étaient proéminents que d'un côté.

Cette corne, si énorme qu'elle soit, n'a rien de comparable à celle dont parle Leibnitz dans son *Prodrome*, et qu'il prétend avoir appartenu à une licorne. En 1663, dit-il, on tira d'une carrière de pierre à chaux de la montagne de Zeunkeimberg, la squelette d'un quadrupède accroupi sur les parties de derrière, mais dont la tête était élevée, et qui portait sur son front une corne longue de cinq anses et grosse comme la jambe d'un homme, mais terminée en pointe. Ce squelette fut brisé à cause de l'ignorance des ouvriers, et tiré par morceaux de la terre. Il ne resta d'entiers que la corne, la tête, quelques côtes de la poitrine dorsale, qui furent portées à l'abbaye de Quedlinbourg. Leibnitz a mis dans son ouvrage une planche représentant ce squelette, afin que les naturalistes puissent juger s'il est bien celui d'une licorne fossile.

Camper et Cuvier s'étaient trop pressés de conclure la licorne. Ce devaient leurs assertions et les plaisanteries de ce dernier en présence d'une pareille masse de faits !

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Autriche.

On lit dans la *Gazette autrichienne* :

" Pour compliquer encore la situation, on a l'on aime mieux, pour susciter plus encore le crainte de l'arrière-pensées, on insiste plus que jamais, de la part de la France, pour que l'Autriche évacue les Principautés, c'est-à-dire les abandonne à une destinée inconnue.

" Les sacrifices considérables que l'Autriche a faits dans l'occupation avaient pour but de garantir les Principautés des atteintes de la Russie, aussi bien que de celles de l'anarchie. C'est pour cela que dans le traité conclu entre la Porte et l'Autriche, avec l'assentiment des puissances occidentales, on a fait dépendre l'évacuation des Principautés d'une convention particulière qui devait être conclue entre l'Autriche et la Porte. Mais dans ce moment-ci, la Porte ne demande pas qu'on se hâte d'évacuer les Principautés. Dans les circonstances présentes, elle regretterait au contraire qu'il n'y eût pas dans le pays une puissance qui, sans se mêler des affaires intérieures, fit un garant contre le désordre et la violence. Le soldat autrichien est dans ce pays comme une sentinelle immobile. M'attendent que le moment de l'impunité pour déverser sur ce pays tous les maux. Il est impossible que le gouvernement français



Il était déposé, lui avaient été soustraites par des mains inconnues. Les particularités de ce vol audacieux...

Hier matin (lundi) il y eut sensation parmi les divers employés de la succursale de la Banque de la Cité...

Hier matin, voulant ouvrir la porte extérieure de ce compartiment, la clef rencontra quelque obstacle...

Quelques circonstances ont fait croire que le vol a été concerté et accompli par des personnes connaissant bien les étres de la maison...

Heureusement, au rapport du Chroniqueur, les voleurs n'apparaissent pas un dépôt de quelques milliers de louis en espèces...

ACCIDENT.—Hier matin, le jeu soudain d'une mine, dans la tranchée de la rue Richelieu...

Les consommateurs de la Compagnie du Gaz voudront bien se rappeler que ce sera demain le dernier jour où ils seront à même de solder leurs arriérés...

L'abondance et la longueur des matières à insérer dans notre numéro d'aujourd'hui, ne nous met pas à même d'y donner place à la lettre de "Un Ami de la Justice"...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

ÉTAT COMPARATIF des arrivages et du tonnage des vaisseaux venant des ports d'Inde, arrivés à Québec, le 17 novembre pour les années 1852, 1853 et 1856.

ÉTAT COMPARATIF du nombre et du tonnage des vaisseaux arrivés au port de Québec, le 17 novembre, pour les années 1852, 1853, 1854, 1855 et 1856.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS. 15 novembre. Par la golette L'Aurore—150 chaudières charbon, à 1 Bateau.

EXPORTATIONS. 15 novembre. Par les barques Augusta, Pearl, Caroline; le brick Lotus; le brigantin Louis Napoléon; le golette Arcade...

IMPORTATIONS À QUÉBEC PAR LE CHEMIN DE FER GRAND TRONC. 14 novembre.—200 boîtes harings, à Lane, Gibb & Co. 100 paquets thé, à W C Henderson.

ARRIVAGE EN EUROPE DES VAISSAUX FRÉTÉS DES PORTS DE QUÉBEC ET DE MONTRÉAL. DE QUÉBEC: Agamemnon, Lawson, La Clyde, 27 octobre.

De Montréal: Hartley, Robson, Sunderland, 24 octobre. Hays, Briggs, Almon, 23 octobre. Indian, Beard, Portland Frith, 21 octobre.

TRAVAUX PUBLICS. AVIS est par le présent donné que le NAVIRE qui sert de PHARE à Long-Point, sur le lac Erie, sera retiré de cette Station, le 20 courant...

MAISON DE LA TRINITÉ. Québec, 18e nov. 1856. FRANÇOIS GODREAU, pilote breveté, a été suspendu de ses devoirs de pilote pour l'espace de douze mois...

VENTE PAR LE SHERIFF.—Novembre 1856. William Dunn et George Williams Wilson, Ann Elizabeth Wilson, Joseph Johnston et Henry McLean Wilson...

RELEVÉ MARITIME. Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole, parti de ce port samedi dernier au soir...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

Le vapeur Advance, ayant à sa remorque le brick Lotus et le brigantin La Napéole...

pas encore assez avancée pour employer un tel remède, mais après quelques instants de conversation, il en acheta une douzaine de bouteilles.

Le BAUME DE ZANTHONÉ, ou le Remède des Indes Orientales, est préparé sans opium, ce qui lui fournit la propriété d'être le plus sûr en même temps que le plus efficace pour la cure de la Diarrhée, la Dysenterie, le Choléra, les Douleurs d'Entrailles et la Dentition des Enfants.

UN ASSORTIMENT général de MARCHANDISES SÈCHES convenables à la saison.

THÉS, CAFÉ, MÉLASSE, ETC. Par encan seront vendus, JEUDI prochain le 20 du courant, aux magasins de JOHN PATRICKSON:

500 BOUTES et demi-bottes THÉS frais assortis. 500 caisses de do do do, 50 sacs Café de Laguyard, 50 do de Java, 75 do Riz de Patna, 10 tonnes de la Caroline, 100 boîtes Chandelles de cire, à patente et admettant.

LES TRAINS LOCAUX, Arrêtant à toutes les Stations, Partiront de BROCKVILLE, tous les jours, pour MONTRÉAL, à 8:30 A. M.; et repartiront de MONTRÉAL à 3:30 P. M.

MAISON DE BAINS. NOUS nous proposons d'établir le PREMIER MAI prochain, une MAISON DE BAINS dans la rue de la Paix, Haute-Ville, Québec, où nous trouvons assez de souscripteurs, aux conditions suivantes:

VENTE PAR LE SHERIFF. S'ERA vendue MARDI prochain, le VINGT-cinqième de ce mois courant, à une heure de l'après-midi, au magasin et résidence de M. JAMES PATRICKSON, relieur et négociant, rue St-Nicolas, en dehors de la porte du Palais, une quantité de Papiers peints, Livres, Outils de Relieur, Presse à papier, et une variété de Meubles de ménage, assistés en vertu d'une Exécution.

VENTE DE FOURRURES pour clore. Par encan, aux magasins des sous-sages, LUNDI prochain, le 25 novembre, à une heure venant commencent à UNE heure précise.

LOT POUR BATIR À VENDRE. S'ERA vendue PAR ENCAN, le PREMIER DÉCEMBRE prochain (à moins qu'il ne soit disposé auparavant par vente privée), un LOT considérable, sur la rue Lachapelle, faubourg St-Louis, près la terminaison des St-Louis (ou Grande Allée), contenant environ 12,000 pieds en superficie, divisés en lots de 27 pieds de front chacun.

HOTEL VICTORIA. POINTÉ-LEVY. (CI-DEVANT L'HOTEL AUGHTON.) ARRIVANT le Terminal du Chemin de Fer de Québec et Richmond.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

VENTES PAR ENCAN. Vente de Chânes, Ancres, Voiles, Cordage, etc., pour les Assureurs.

VENTE POUR CLORE. UN ASSORTIMENT général de MARCHANDISES SÈCHES convenables à la saison.

THÉS, CAFÉ, MÉLASSE, ETC. Par encan seront vendus, JEUDI prochain le 20 du courant, aux magasins de JOHN PATRICKSON:

500 BOUTES et demi-bottes THÉS frais assortis. 500 caisses de do do do, 50 sacs Café de Laguyard, 50 do de Java, 75 do Riz de Patna, 10 tonnes de la Caroline, 100 boîtes Chandelles de cire, à patente et admettant.

LES TRAINS LOCAUX, Arrêtant à toutes les Stations, Partiront de BROCKVILLE, tous les jours, pour MONTRÉAL, à 8:30 A. M.; et repartiront de MONTRÉAL à 3:30 P. M.

MAISON DE BAINS. NOUS nous proposons d'établir le PREMIER MAI prochain, une MAISON DE BAINS dans la rue de la Paix, Haute-Ville, Québec, où nous trouvons assez de souscripteurs, aux conditions suivantes:

VENTE PAR LE SHERIFF. S'ERA vendue MARDI prochain, le VINGT-cinqième de ce mois courant, à une heure de l'après-midi, au magasin et résidence de M. JAMES PATRICKSON, relieur et négociant, rue St-Nicolas, en dehors de la porte du Palais, une quantité de Papiers peints, Livres, Outils de Relieur, Presse à papier, et une variété de Meubles de ménage, assistés en vertu d'une Exécution.

VENTE DE FOURRURES pour clore. Par encan, aux magasins des sous-sages, LUNDI prochain, le 25 novembre, à une heure venant commencent à UNE heure précise.

LOT POUR BATIR À VENDRE. S'ERA vendue PAR ENCAN, le PREMIER DÉCEMBRE prochain (à moins qu'il ne soit disposé auparavant par vente privée), un LOT considérable, sur la rue Lachapelle, faubourg St-Louis, près la terminaison des St-Louis (ou Grande Allée), contenant environ 12,000 pieds en superficie, divisés en lots de 27 pieds de front chacun.

HOTEL VICTORIA. POINTÉ-LEVY. (CI-DEVANT L'HOTEL AUGHTON.) ARRIVANT le Terminal du Chemin de Fer de Québec et Richmond.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

REPARAS. Y sont servis à temps pour accommoder les passagers arrivant ou partant avec les Chars.

